

La Revue Populaire

Vol. 14, No 8

Montréal, août 1921

ABONNEMENT

Canada et États-Unis:

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Montréal et banlieue excepté

Paraît tous
les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires,
131 rue Cadieux, MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.



Les bancs des parcs publics et Cythère



Vous est-il déjà arrivé, homme mûr, de vous promener par une chaude soirée d'été, dans un quelconque de nos parcs publics? Vous avez remarqué alors que chaque banc est occupé par un couple d'amoureux tendrement enlacé, qui n'a rien à dire lorsque vous passez, mais qui s'empresse vivement de reprendre sa conversation interrompue par votre arrivée dès que vous êtes rendu quelques pas plus loin.

Ah! les bancs des parcs publics de nos villes, s'ils pouvaient parler. S'ils pouvaient raconter tous les serments qu'ils ont entendus, tous les serments qu'ils ont vus. Que de romans ébauchés au clair de lune, que d'idylles sans lendemains, que de coeurs ont battu et palpité à l'ombre des grands arbres, sur les bancs peints en vert de nos grands parcs.

Dès sept heures du soir, tout est occupé, aucun banc n'est libre; les amoureux viennent se gaver d'air pur et d'amour près du lac nain ou du bassin géant. Les amoureux, mollement appuyés aux bras des amoureux, toutes tremblantes dans leurs toilettes claires, écoutent en rougissant les déclarations timides des jeunes amoureux. Les coeurs s'ouvrent à l'amour en même temps que les lèvres s'ouvrent au baiser. Le silence, plus éloquent que les plus belles paroles règne en maître. On se presse la main à se la broyer, et là jeune fille a compris: elle est aimée. On fait des rêves

d'avenir, on se fiance sous le grand ciel, pendant qu'à l'horizon, la lune qui se fait complice de Cupidon sourit de son large rire.

Une génération se connaît, s'aime et se fiance sur les bancs des parcs; puis passe et cède les bancs à l'autre génération qui recommence la divine comédie jouée par les anciens.

Plus tard, vieillards, tremblotants, la femme et le mari reviennent souvent rendre visite au vieux banc, berceau de leur amour. On a vieilli, le dos commence à se voûter, et l'on regarde avec amour le vieux banc où on s'est rencontré pour la première fois. Pendant que l'on revoit le passé, un jeune couple vient s'asseoir; elle a seize ans, lui dix-huit à peine. On est un peu jaloux de cette profanation de "notre" banc, puis on réfléchit, on sourit, et monsieur dit à madame: "Puissent-ils être heureux comme nous l'avons été". Et, bras dessus, bras dessous, en se dirige lentement sans parler, vers sa demeure, heureux de ce petit pèlerinage au vieux banc des amoureux, pendant que le bon agent de la force publique qui voit tout, tout en faisant semblant de ne rien voir se promène lentement de son pas monotone et fait orier le sable des allées pour prévenir de son approche les fiancés de ce soir, les époux de demain.

Oh, les bons vieux bancs de nos parcs publics.

Paul COUTLEE